

certain individus jouissent de la propriété d'imprimer à leur cuir chevelu des mouvements de locomotion d'avant en arrière et d'arrière en avant, par la contraction alternative des muscles frontaux et occipitaux. Cette couche contient à peine quelques vaisseaux qui lui soient propres ; ceux-ci la traversent seulement pour se porter aux parties plus profondes. Il existe donc sur la voûte du crâne une sorte de grande cavité virtuelle, toujours prête à se laisser distendre par des liquides ou par des gaz, et favorable à la production des vastes décollements si communs dans cette région. C'est cette couche qui se détache sous forme de longs écheveaux dans les phlegmons diffus du crâne.

Périoste. — La couche périostique est ici, comme ailleurs, partout continue. Elle est remarquable par son peu d'adhérence à la voûte du crâne, sauf dans les points correspondant aux sutures, où elle est solidement fixée ; elle est également plus épaisse que dans la plupart des autres points du squelette, et l'on conçoit qu'elle puisse aisément circonscrire certains épanchements : aussi mérite-t-elle bien réellement de constituer une couche spéciale.

Couche sous-périostique. — La couche sous-périostique est une dépendance de la face profonde du périoste. Au-dessous du périoste se trouve l'espace sous-périostique, qui, beaucoup plus resserré que l'espace sous-aponévrotique, n'est pas moins utile à connaître pour comprendre un certain nombre de faits pathologiques. La couche sous-périostique est assez lâche pour permettre le décollement du périoste ; il n'est pas une seule partie du corps où le décollement soit aussi facile, et l'on sait qu'il suffit du manche du scalpel pour l'opérer dans les autopsies. La faible adhérence du périoste aux os, jointe à son épaisseur, explique bien pourquoi cette membrane fait souvent partie du lambeau dans les plaies de la voûte du crâne.

Une autre remarque fort importante, c'est que le périoste ne contient que très peu de vaisseaux. Nous verrons plus loin les conséquences qui résultent de ce fait, au point de vue de la nécrose et de la reproduction des os du crâne.

Nous ne ferons que mentionner ici les septième et huitième couches, constituées par les os et la dure-mère, leur description se rattachant plus logiquement à l'étude du squelette. Disons toutefois que les parties molles et les parties dures de la région occipito-frontale présentent entre elles des connexions vasculaires qui rendent solidaires un certain nombre d'affections extra et intracrâniennes.

Vaisseaux de la région occipito-frontale.

Les vaisseaux de la région occipito-frontale se divisent en *artériels*, *veineux* et *lymphatiques*.

Vaisseaux artériels (fig. 1). — Les artères jouent un rôle prépondérant dans la région qui nous occupe et méritent une description spéciale. Nulle part, en effet, elles ne sont aussi abondantes : c'est à ce point qu'une bonne injection transforme les téguments de la voûte du crâne en un lacis inextricable de vaisseaux, à cause des anastomoses que présentent entre elles les différentes artères, soit du même côté, soit d'un côté à l'autre. Elles proviennent toutes, sauf les frontales, de la carotide externe.

Les troncs artériels sont, en procédant d'avant en arrière : les *frontales* ; la *temporale superficielle* ; l'*auriculaire* ; l'*occipitale*.